

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=RHSH&ID\\_NUMPUBLIE=RHSH\\_001&ID\\_ARTICLE=RHSH\\_001\\_0179](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RHSH&ID_NUMPUBLIE=RHSH_001&ID_ARTICLE=RHSH_001_0179)

---

## Halbwachs au Collège de France

par Laurent MUCCHIELLI et Jacqueline PLUET-DESPATIN

| Sciences Humaines | Revue d'histoire des sciences humaines

1999/1 - N° 1

ISSN 1622-468X | ISBN 2-859396-09-8 | pages 179 à 188

---

Pour citer cet article :

— Mucchielli L. et Pluet-Despatin J., Halbwachs au Collège de France, Revue d'histoire des sciences humaines 1999/1, N° 1, p. 179-188.

---

Distribution électronique Cairn pour Sciences Humaines.

© Sciences Humaines. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## HALBWACHS au Collège de France

Laurent MUCCHIELLI  
Jacqueline PLUET-DESPATIN

### *Une longue attente*

Lorsque Halbwachs décide de poser sa candidature à la succession de Mauss, ce n'est pas la première fois qu'il se présente à une élection au Collège de France.

Au début de l'année 1929 disparaît Jean Izoulet, titulaire de la chaire de Philosophie sociale depuis 1897. À l'époque, il avait été préféré à Durkheim, ce qui était resté dans toutes les mémoires. L'enjeu est donc à la fois personnel et collectivement symbolique pour les durkheimiens. Parmi eux, Mauss est naturellement le candidat le plus légitime pour cette élection. Neveu et principal collaborateur de Durkheim, directeur de la seconde série de *l'Année sociologique*, cofondateur de l'Institut d'ethnologie de Paris, personnalité scientifique de réputation internationale, il est la figure emblématique de la sociologie française à ce moment. Et de fait, c'est lui qui l'emportera au terme d'une âpre bataille<sup>1</sup>. Toutefois, sans prétendre rivaliser avec Mauss et en évitant de faire quoi que ce soit qui puisse le gêner, Halbwachs s'inscrit dès ce moment dans la course pour une élection future. Le 11 juin, il écrit à Mauss pour le prévenir qu'il va se porter candidat dans un premier temps, pour marquer sa présence, puis s'effacer devant lui : « Il est très vraisemblable que je ne pousserai pas jusqu'au bout et que je n'enverrai pas de lettre officielle [...]. Comme il y aura prochainement un certain nombre de vacances nouvelles au Collège, je tiens à prendre rang. Je ne sais pas ce qui se produira quand Loisy s'en ira, et si, étant au Collège, vous ne demanderez pas la transformation de votre chaire, ce qui libérerait la sociologie. Je ne sais pas non plus s'il ne sera pas possible de créer une chaire de statistique morale »<sup>2</sup>. De fait, Halbwachs ne se présente qu'en seconde ligne, ce qui n'en constitue pas moins un enjeu puisque il a contre lui deux autres candidats : le médecin-anthropologue Georges Papillault et le philosophe André Joussain. Papillault, membre du groupe des raciologues héritiers de Broca, enseigne la sociologie à l'École d'anthropologie de Paris et l'anthropologie à l'École Pratique des Hautes Études. La « bio-sociologie » qu'il prône contre ce qu'il appelle la « philosophie » des durkheimiens prolonge un combat important mené par ces derniers avant la guerre<sup>3</sup>. Il est

---

<sup>1</sup> FOURNIER, 1994, 565-590.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 568, note 1.

<sup>3</sup> MUCCHIELLI, 1998, 261-291 et 483-487.

un prétendant sérieux et Halbwachs ne l'emportera qu'au second tour pour ce vote en seconde ligne <sup>4</sup>.

Outre qu'il prépare son avenir, Halbwachs est certainement motivé aussi par l'émulation, sinon la rivalité, qui existe au sein du groupe des Strasbourgeois puisque Lucien Febvre, Marc Bloch, Albert Grenier, Charles Blondel, et même Edmond Vermeil se mettront sur les rangs officiellement ou officieusement <sup>5</sup>. Ce regard envieux tourné avec insistance vers Paris des professeurs nommés à la nouvelle université de Strasbourg en 1919, au lendemain de la victoire, ne s'explique pas seulement par l'évolution logique de carrière des plus renommés d'entre eux. Il correspond aussi au moment du déclin de cette université qui avait pourtant symbolisé un renouveau et insufflé un réel dynamisme dans l'ensemble du milieu universitaire français. Dès la fin de l'année 1925, son doyen Christian Pfister le constate amèrement : « cette faculté qu'on avait créée si solide va se disloquer, les meilleurs éléments nous échappent. Il faut s'y résigner : nous aurons la gloire d'être l'antichambre de la Sorbonne » <sup>6</sup>. De fait, Halbwachs y songe dès la fin des années 20 et manifestement de plus en plus par la suite. En effet, il va tenter de saisir toutes les opportunités qui se présenteront et déployer parallèlement une très importante activité institutionnelle parisienne <sup>7</sup>.

À la fin de l'année 1930, Halbwachs espère que la Sorbonne va créer une chaire de « sociologie statistique » qui ne voit finalement pas le jour <sup>8</sup>. À la fin de l'année suivante, c'est Simiand qui se prépare à entrer au Collège de France (à la chaire d'histoire du travail laissée vacante par la mort de Georges Renard), ce qui ne peut qu'amplifier chez Halbwachs le sentiment que, en somme, c'est désormais son tour. En 1932, comme prévu, Loisy part à la retraite. Soutenu par Mauss, Halbwachs annonce rapidement ses intentions à ses amis mais il se trouve alors en concurrence avec Febvre et, devant les meilleures chances de ce dernier, renonce à poser officiellement sa candidature pour ne pas compromettre la réussite de son collègue

---

<sup>4</sup> FOURNIER, 1994, 589-590.

<sup>5</sup> On se gardera toutefois de reproduire la confusion faite par M. FOURNIER (1994, 571 *et sq*) entre Charles et Georges Blondel. C'est le second, et non le premier, qui est en 1929 candidat au Collège de France pour la succession d'Izoulet dont il était le suppléant depuis quelques années.

<sup>6</sup> Cité par CRAIG, 1979, 290.

<sup>7</sup> Le dossier administratif d'HALBWACHS (Archives du Collège de France, Dossier Halbwachs, C-XII) indique que, entre 1932 et 1937, il entre au Comité technique des sciences humaines, devient correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, est élu au Conseil Supérieur de la recherche scientifique, au Conseil supérieur de la Statistique générale de la France et enfin à la direction (collective) de la Statistique générale de la France. Enfin, après que Mauss ait relancé la seconde série de *l'Année sociologique* qui s'arrête dès 1927, Halbwachs devient le principal organisateur et contributeur de la nouvelle revue des durkheimiens qui paraît en 1934 : les *Annales sociologiques* (FOURNIER, 1994, 641 ; MARCEL, 1997, 273).

<sup>8</sup> CRAIG, 1979, 290 ; HEILBRON, 1985, 205. C'est Bouglé qui est le principal soutien d'Halbwachs à la Sorbonne, les deux hommes se rapprochant beaucoup durant les années 1930.

historien<sup>9</sup>. Dans le même temps, Fauconnet devient titulaire d'une chaire de la Sorbonne qui, pour la première fois, est intitulée simplement « Sociologie ». Halbwachs trépigne. Le 6 mai 1934, il écrit dans son journal : « J'ai passé à Paris les trois derniers mois de cette année où j'ai remplacé Simiand au Conservatoire des Arts et métiers. [...] Il est possible que Piganiol retourne à Strasbourg. Quant à moi, je ne compte plus guère sur le Conservatoire. Mais il se peut que Vessiot parte à la retraite, et que Bouglé devienne directeur de l'École [Normale Supérieure]. Cela laisse une perspective »<sup>10</sup>. De fait, c'est par Bouglé qu'une première opportunité se concrétise.

En 1935, Bouglé est nommé directeur de l'École Normale Supérieure et il propose à Halbwachs de le suppléer à la chaire d'histoire de l'économie sociale de la Sorbonne (et devenir parallèlement sous-directeur du Centre de Documentation Sociale que Bouglé dirige à l'ENS<sup>11</sup>). Cette position est fragile et, la même année, Halbwachs pose à nouveau sans succès sa candidature au Collège de France, pour la succession de Édouard Fuster<sup>12</sup>. Puis, en 1937, à la suite d'une opération administrative compliquée, la chaire de Bouglé est en quelque sorte échangée contre une chaire de pédagogie immédiatement transformée en une chaire de méthodologie et de logique des sciences confiée en titre à Halbwachs<sup>13</sup>. Il a alors réussi son retour à Paris. Pourtant sa carrière va connaître encore bien des péripéties.

En 1939, à la mort de Fauconnet, Halbwachs demande et obtient immédiatement son transfert sur la chaire de sociologie. Mais il ne l'occupe qu'une année durant. En janvier 1940, Bouglé meurt et Halbwachs lui succède à la direction du Centre de Documentation Sociale. Parallèlement (mais pour quelles raisons administratives exactes ?), l'assemblée des professeurs « propose un échange et demande que Halbwachs soit nommé titulaire de l'ancienne chaire de Bouglé »<sup>14</sup>. Halbwachs est donc cette fois professeur d'histoire de l'économie sociale à la Sorbonne. Nous sommes en 1941. Après la défaite, s'est installé le gouvernement de Vichy qui, par des lois de juillet puis d'octobre 1940, procède à une épuration antisémite de la fonction publique. Mauss est contraint de démissionner de son poste de président de la Vème section de l'École Pratique des Hautes Études puis de sa chaire du Collège de France<sup>15</sup>. La voie du Collège de France s'ouvre donc une nouvelle fois devant Halbwachs. Quelles que soient ses ambitions

---

<sup>9</sup> Voir à ce sujet la correspondance entre BLOCH et FEBVRE, 1994, 377-384.

<sup>10</sup> Fonds Halbwachs, IMEC, Cahier I (juillet 1923-juillet 1936), 129-130.

<sup>11</sup> Le Centre de Documentation Sociale a été créé en 1920 par Bouglé grâce à une donation d'un banquier (MAZON, 1985, 313-314 ; MARCEL, 1997, 293 et *sq.*).

<sup>12</sup> Bertrand Müller signale cette candidature dans son édition de la correspondance entre les directeurs des *Annales* (BLOCH et FEBVRE, 1994, 379, note 168).

<sup>13</sup> WEISZ, 1979, 110.

<sup>14</sup> HEILBRON, 1985, 205.

<sup>15</sup> FOURNIER, 1994, 727 et *sq.*

personnelles <sup>16</sup>, il s'agit aussi de défendre l'unique chaire de sociologie du Collège et de prolonger aussi loin que possible toute une histoire, celle du durkheimisme. Lorsque Mauss est officiellement mis à la retraite (en juin 1941), Halbwachs commence donc à préparer sa campagne.

### *Éléments pour l'histoire et la sociologie des sciences*

Le récit par Halbwachs de sa campagne au Collège de France constitue un document exceptionnel du point de vue de l'histoire et de la sociologie des sciences. Il permet en effet des observations empiriques originales sur plusieurs plans.

Le récit nous renseigne d'abord du point de vue du parcours intellectuel et académique de l'auteur. Bénéficiant d'une solide position dans le champ universitaire, Halbwachs que l'on disait pourtant « réservé, presque timide » <sup>17</sup>, affirme ses ambitions et sait les mettre en œuvre à travers un réseau de relations et d'amis qu'il cultive de longue date. On le voit ainsi mener sa stratégie avec une méthode et une précision toutes scientifiques. Rien ne lui échappe de la carrière de ses collègues et concurrents. Ce faisant, il manifeste du goût pour la joute et s'en amuse, ce dont témoigne la galerie de portraits qu'il dessine, souvent avec jubilation et toujours sans indulgence exagérée (allant même parfois jusqu'à des jugements qu'il sait injustes). Sans doute est-ce la loi du genre et un trait du milieu académique – on le constate, par exemple, avec les correspondances de Lucien Febvre et de Marc Bloch – que cette causticité rituelle à l'égard des « chers collègues », laquelle signe en quelque sorte l'appartenance à la communauté.

Ensuite, au cours des visites qu'il effectue auprès des électeurs influents du Collège de France qu'il visite, Halbwachs dresse une sorte de prosopographie qui souligne l'importance des liens générationnels unissant les universitaires entre eux à cette époque (où ils étaient, il est vrai, beaucoup moins nombreux qu'aujourd'hui et essentiellement concentrés à Paris, où ils habitaient également). Ces liens vont de la simple interconnaissance provoquant un rapide attendrissement et l'évocation de quelques souvenirs communs de l'École Normale Supérieure, jusqu'à l'union des familles dans le mariage impliquant une forte solidarité et des rapports de don/contre-don. Entre eux, ces normaliens agrégés de lettres se connaissent souvent très bien, ils se tutoient parfois, ils nourrissent généralement des sympathies ou des antipathies depuis l'âge de vingt ans. Et ces amitiés peuvent emporter toute autre considération. Halbwachs en fait l'expérience à ses dépens avec Febvre.

---

<sup>16</sup> Ce n'est qu'au tournant du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècles que l'opposition politique et intellectuelle traditionnelle entre la Sorbonne et le Collège de France (les Anciens et les Modernes) disparaît, la fonction de professeur au Collège de France acquérant alors le sens de « récompense suprême d'une carrière bien remplie » (CHARLE, 1997, 1992).

<sup>17</sup> CRAIG, 1979, 276.

Troisième point : la campagne d'Halbwachs se déroule en 1942 et 1943, en pleine Occupation, laquelle pèse lourdement sur la vie académique. Au demeurant, c'est un événement politique qui a déclenché l'initiative d'Halbwachs : la mise à la retraite forcée de Mauss en application des lois antisémites. Mais il y a plus. Outre les questions scientifiques, qui sont le motif avoué de ses visites de candidature, Halbwachs indique à plusieurs reprises que, dans les conversations, il est beaucoup question de la guerre et de l'Occupation. C'est manifestement le premier sujet que l'on aborde lorsque l'on se rencontre, ou le dernier avant de se séparer. Et l'échange qui s'opère à cette occasion risque de jouer un rôle non négligeable sur l'avenir de cette candidature bien que Halbwachs soit, naturellement, assez prudent. Prudence toute relative cependant lorsqu'il consigne dans son cahier, en 1944, les sympathies pour la résistance ou au contraire pour le régime en place des uns et des autres, voire l'antisémitisme de certains.

Enfin ce document renseigne de façon importante sur certains enjeux intérieurs au champ intellectuel et au champ académique. En effet, le récit d'Halbwachs confirme que les solidarités normaliennes, pour anciennes qu'elles soient, et le contexte politique, quoique omniprésent, sont loin de suffire à expliquer les clivages et les alliances qui se nouent autour de cette élection. Pour employer les mots de Pierre Bourdieu, nous dirons que le champ scientifique conserve manifestement une forte autonomie relative. Ainsi, tandis que le texte met surtout en avant les solidarités liées aux « camaraderies », l'élection finale semble relever du champ spécifique où elle se tient. Halbwachs écrit ainsi :

« En somme, j'ai eu contre moi les philosophes catholiques, l'Académie française, les cléricaux, l'unique représentant (grand bourgeois) de l'Académie des sciences morales et politiques, les scientifiques réactionnaires. J'ai eu pour moi presque tous les linguistes, les savants spécialistes des diverses civilisations [...], les historiens, les scientifiques avancés, surtout quatre biologistes (ou médecins). [...] En somme, philosophie métaphysique et religieuse, littérature pure, science des brutiers, contre histoire sociologique, psychologie scientifique, linguistique et biologie. Tout cela était naturel ».

Halbwachs raisonne ici en termes de familles de pensée, de conceptions philosophiques de la vérité. Il oppose au fond la famille rationaliste des « sciences positives », la tradition des Descartes, Bacon, Auguste Comte, etc., à un regroupement irrationaliste composé de spiritualistes, littérateurs et ingénieurs besogneux (c'est ainsi qu'il voit manifestement les physiciens). Il nous est impossible de dire si ce point de vue reflète fidèlement la réalité des motivations des uns et des autres<sup>18</sup>, mais la perception qu'a Halbwachs de ce

---

<sup>18</sup> Historiquement, le Collège a été profondément marqué par les luttes anticléricales du XIX<sup>ème</sup> siècle. L'élection houleuse et très symbolique d'Alfred Loisy en 1909 est sans doute la dernière grande manifestation de cet affrontement passionnel, elle voit en effet se reformer « un bloc anticlérical qui rappelle la majorité du défunt ministère Combes » (CHARLE, 1997, 2001).

clivage au sein de l'institution ne fait aucun doute, ce qui est en soi un élément très intéressant. En effet, ainsi que le soulignent chacune à leur façon toutes les contributions réunies dans ce dossier, l'ensemble de la sociologie d'Halbwachs témoigne de la persistance d'une posture philosophique rationaliste déterminant toute une série de positions théoriques et méthodologiques. En 1943, cette posture semblait sans doute déjà obsolète aux yeux d'une partie des jeunes sociologues et elle nous surprend davantage encore aujourd'hui. Pourtant, le sociologue doit sans doute se garder de la considérer comme un simple archaïsme intellectuel. Plus finement, il peut en effet observer que la façon dont Halbwachs analyse le résultat de son élection indique que ces questions de philosophie générale recoupaient des pratiques professionnelles et des positions politiques, renvoyant aussi en partie à des positions sociales différentes.

### *L'élection*

La consultation des archives du Collège de France permet de préciser les étapes administratives de l'élection d'Halbwachs et apporte des éléments sur le contenu des rapports prononcés à l'assemblée des professeurs pour la présentation des candidats.

L'élection se fait selon la règle en deux étapes.

D'abord, les professeurs doivent se prononcer sur le maintien ou non de la chaire qu'occupait Mauss. Après avoir reçu les assurances financières du ministère, l'assemblée se réunit pour examiner les programmes d'enseignement en présence. Nous sommes le 14 mars 1943. À cette date, Halbwachs sait que sa proposition (Psychologie collective), défendue par Henri Piéron, doit battre celle de Henri Gouhier (Histoire des sciences morales à l'époque moderne), défendue par Étienne Gilson, et celle d'Auguste Renaudet (Histoire de l'humanisme moderne), défendue par Lucien Febvre. Dans son discours (en partie inspiré par un texte *ad hoc* rédigé par Halbwachs), Piéron fait valoir le maintien d'une « tradition française » de psychologie collective (ou sociologie psychologique comme l'on dit aussi à l'époque). Il évoque la mémoire de Tarde, ancien professeur au Collège de France, « qui sut critiquer l'anti-psychologisme » de Durkheim, puis reconnaît à ce dernier le grand mérite d'avoir créé « tout un mouvement de pensée » et d'avoir montré que « l'influence formatrice du milieu social est d'une importance capitale si l'on veut comprendre la psychologie humaine ». Il prépare ainsi habilement sa présentation

---

En 1943, bien des années ont passé. Néanmoins, on peut faire l'hypothèse que ce clivage a marqué toute la génération des hommes nés dans le dernier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle (c'est le cas de la très grande majorité des professeurs du Collège à ce moment) et que, de surcroît, il se trouve au moins en partie réactivé, voire exacerbé, par la politique du gouvernement de Vichy.

d'Halbwachs comme l'homme qui « réalise une véritable synthèse des points de vue opposés de Tarde et de Durkheim où s'exaspérait l'antagonisme des thèses philosophiques de l'individualisme et du sociologisme ». Halbwachs « intègre le social dans la psychologie individuelle » et en même temps qu'il « montre que les faits sociaux ne peuvent être compris sans faire appel aux réactions que suscitent dans la pensée des individus les représentations collectives » ; en somme il est l'homme sage, le rassembleur, il a la hauteur de vue propre à un professeur du Collège de France... Piéron est donc très élogieux ; il n'émet aucune réserve et, d'après les témoignages rapportés par Halbwachs, il est « excellent ». Febvre et Gilson s'expriment ensuite. Puis on procède au vote. Au premier tour, sur 30 votants, la proposition d'Halbwachs obtient 14 voix, celle de Renaudet, 10, et celle de Gouhier, 6. La majorité étant de 16 voix, un second tour a lieu et la psychologie collective obtient 17 voix<sup>19</sup>. Sauf opposition du ministre (qui n'est pas tenu formellement de ratifier le vote des professeurs), les jeux sont faits : la chaire de Psychologie collective est née. Or, précisément, Halbwachs est un homme de gauche qui n'a assurément pas le profil du candidat idéal aux yeux du ministre de l'Éducation nationale Abel Bonnard. Ceci explique peut-être qu'il se passe près d'un an avant que la création de la chaire devienne officielle : le décret n'est signé que le 10 janvier 1944 et publié au *Journal Officiel* du 19 janvier.

Le 22 février, a lieu le vote définitif sur les candidats (il en faut au moins deux). Personne n'est venu s'opposer à Halbwachs pour qui la chaire est implicitement réservée. C'est par pur respect des formes administratives que se présente en deuxième ligne Jean Stoetzel, élève d'Halbwachs, à la demande de ce dernier<sup>20</sup>. Le vote est sans surprise : Halbwachs obtient les voix de 25 des 29 présents, Stoetzel obtient 1 voix, il y a 3 bulletins blancs et nuls. Il est donc officiellement « présenté en première ligne » au ministre de l'Éducation nationale<sup>21</sup>. Celui-ci le nomme professeur au Collège de France par un arrêté du 10 mai 1944 et Halbwachs prend officiellement ses fonctions au Collège de France le 1<sup>er</sup> juin 1944.

La suite est hélas connue. Halbwachs n'enseignera jamais au Collège. Il est arrêté par la Gestapo le 26 juillet 1944, en raison des activités de son fils Pierre dans un réseau de résistance. Se croyant protégé par son statut de professeur au Collège de France, Halbwachs ne cherche pas à s'enfuir, au contraire de son épouse, qui échappe ainsi à la déportation. Incarcéré à

---

<sup>19</sup> Procès-verbal de l'Assemblée des Professeurs, 14 mars 1943 (*Archives du Collège de France*, G-IV-1, pièce 11w).

<sup>20</sup> Dans son rapport sur les deux candidats, Piéron présente Stoetzel comme le « disciple » d'Halbwachs. Stoetzel a alors 34 ans, il est agrégé de philosophie, docteur ès lettres, chargé de recherches au CNRS et chef d'un service de psychologie sociale à la Fondation d'Alexis Carrel (Chaire de Psychologie collective. Rapport de M. Piéron, 27 février 1944, *Archives du Collège de France*, G-IV-1, pièce 14n).

<sup>21</sup> Procès-verbal de l'Assemblée des Professeurs, 27 février 1944 (*Archives du Collège de France*, G-IV-1, pièce 14o).



Fresnes, il est déporté en Allemagne, au camp de Buchenwald, où il est soumis aux travaux forcés et meurt de maladie et d'épuisement le 16 mars 1945. L'Assemblée des professeurs du Collège de France décide de protester solennellement lors de sa séance du 12 septembre 1944 et chargera l'administrateur Faral d'écrire en ce sens au ministre. C'est bien la moindre des choses. On s'étonne tout de même un peu que les professeurs, du moins certains d'entre eux, n'aient pas été plus agissants malgré la menace d'éventuelles sanctions. Un Carcopino par exemple, il est vrai mal vu des Allemands mais qui n'était pas sans influence à Vichy, a peut-être été sollicité du fait de ses liens personnels avec Halbwachs. Qu'en est-il exactement ? Nous manquons ici de documents. L'histoire du Collège de France sous l'Occupation recèle bien des obscurités et reste encore à écrire.

### *Les archives du texte*

Parmi les archives de Maurice Halbwachs<sup>22</sup>, se trouvent quatre cahiers d'écoliers, manuscrits, commencés en juillet 1923 et clos en juillet 1944. Le premier cahier (qui prend fin en juillet 1936) s'ouvre sur des notes de lecture à propos de *La Vie et l'habitude* de Samuel Butler, traduit par Valéry Larbaud en 1922. Le quatrième et dernier cahier, inauguré en juillet 1940, s'achève quelques pages après le récit rétrospectif, écrit aux environs de juin 1944, de la campagne de candidature au Collège de France menée par le narrateur en 1942-1943.

Ces cahiers, parfois rédigés parallèlement, puisque les dates de trois d'entre eux se chevauchent, n'appartiennent pas à un genre bien défini d'autobiographie. Au *journal intime*, les cahiers ne peuvent emprunter que le nom, dans la mesure où Maurice Halbwachs n'y fait guère preuve, comme l'écrit Gérard Namer<sup>23</sup>, de « complaisance affective ». Il ne recherche pas en effet cette perspective sur soi, sur son existence personnelle, qui définit, selon Philippe Lejeune, le « pacte autobiographique »<sup>24</sup>. À cet égard, l'autportrait, indirect, qu'il dresse dans son récit de candidature, est bien l'un des moments d'écriture où il se livre le plus. Les cahiers ne s'apparentent pas non plus, au sens strict, à un *journal de recherche*. Même si les notes de lectures qui les ponctuent permettent de suivre la trame d'une pensée et d'un travail en cours,

---

<sup>22</sup> Les archives de Maurice Halbwachs ont été déposées à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (IMEC) en 1997 par Madame Lise Halbwachs-Mecarelli. Nous lui exprimons notre reconnaissance pour nous avoir autorisés à publier ce texte de son grand-père. Nous remercions également Christian Baudelot et Pierre Bourdieu pour leur soutien. Enfin, Jacqueline Pluet-Despatin tient à remercier Albert Dichy, Marina Petrenko, Pierre Despatin, Eva Telkès, pour leur aide dans la préparation et le commentaire du texte d'Halbwachs qui suit.

<sup>23</sup> NAMER, 1994.

<sup>24</sup> LEJEUNE, 1975 (1996).

on n'y voit pas vivre un chantier<sup>25</sup>. Certes on y apprend que Halbwachs commence à travailler sur les *Cadres sociaux de la mémoire* à partir de 1921, ce qui n'est pas indifférent puisqu'on sait que la rédaction des cahiers commence en 1923. En fait, Halbwachs trace avec pudeur les contours d'une subjectivité largement ouverte sur la vie extérieure, mais sans continuité systématique et selon des intervalles de temps plus ou moins espacés : lectures marquantes, citations, chroniques de voyage ou de vacances, rencontres, événements politiques, vie universitaire, familiale, informations significatives ou drôles, témoignages sur des amis ou des personnages de sa famille, bons mots de ses fils.

De marque « Studio », interlignés, ces gros cahiers de 200 pages, sont couverts recto-verso d'une écriture à la plume, qui évolue au fil du temps, sans presque de ratures. La pagination est de la main d'Halbwachs et chaque cahier se termine par une « table des matières » assez détaillée. La présence de celle-ci nous renseigne sur le statut que Maurice Halbwachs assigne lui-même à ses cahiers. Ni pur journal intime, ni vraiment journal de recherche, les cahiers construisent pour Halbwachs une *mémoire individuelle immédiate* où il puise, instrument de travail pour cerner cette « société originale que chaque individu forme en quelque sorte avec lui-même », selon son expression. Sans doute, la table des matières est-elle là aussi pour aider la consultation d'un éventuel lecteur, dont il imagine et souhaite la curiosité. Ainsi écrit-il dans son quatrième cahier (p. 179) : « Si je cite ces témoignages, ce n'est pas par vanité, – mais pour que ceux qui liront ces lignes, si ce sont mes descendants, sachent qu'on faisait un peu attention à ce que j'écrivais vers l'an de grâce 1942 ».

La narration, linéaire, occupe les pages 191 à 248 du quatrième cahier. Elle manifeste une telle précision que l'on peut se demander si des notes au jour le jour n'ont pas été consignées dans un carnet qui aurait disparu, bien que vers la fin du récit, Halbwachs avoue avoir emmêlé l'ordre des visites.

L'écriture si particulière d'Halbwachs, rythmée par les grandes barres horizontales des lettres « t », n'a posé aucun problème de lisibilité, ni de ponctuation, si ce n'est la restitution des traits d'union absents. Par souci de clarté, ceux-ci ont été restitués et les quelques titres d'ouvrages ou de périodiques cités ont été transcrits en italiques. De rares prénoms erronés et noms mal orthographiés ont été conservés tels quels dans le texte et corrigés dans les notes.

Celles-ci ont été autant que possible réduites. Si les carrières universitaires ont été abrégées, la mention de « normalien », suivie de l'année de promotion, a toujours été précisée. Au lexique des expressions normaliennes, ont été empruntées, pour situer les liens des promotions entre

---

<sup>25</sup> LOURAU, 1988.

elles durant la scolarité à l'École, les mots : « cube » (promotion antérieure de 3 ans), « carré » (promotion antérieure de 2 ans), « conscrit » (promotion postérieure de 2 ans), « petit conscrit » (promotion postérieure de 3 ans).

**Laurent MUCCHIELLI**

**CNRS-CESDIP**

**43, boulevard Vauban – F-78280 Guyancourt**

**E-mail : mucchiel@ext.jussieu.fr**

**Jacqueline PLUET-DESPATIN**

**MSH-IMEC**

**9, rue Bleue – F-75009 Paris**

**E-mail : jacqueline.pluet@imec-archives.com**

## **Bibliographie**

- BLOCH M., FEBVRE L., 1994, *Correspondance*, vol. I, Paris, Fayard.
- CHARLE C., 1997 (1986), Le Collège de France, in NORA P., Éd., *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, vol. 2, 1983-2008.
- CRAIG J.-E., 1979, Maurice Halbwachs à Strasbourg, *Revue française de sociologie*, 20, 1, 273-292.
- FOURNIER M., 1994, *Marcel Mauss*, Paris, Fayard.
- HEILBRON J., 1985, Les métamorphoses du durkheimisme, 1920-1940, *Revue française de sociologie*, 26, 23, 203-237.
- LEJEUNE, P., 1975, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil
- LOURAU, R., 1988, *Le Journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication*, Paris, Méridiens-Klienksieck.
- MARCEL M., 1997, *Les avatars de l'héritage durkheimien. Une histoire de la sociologie en France (1920-1958)*, Thèse de l'Université Paris I.
- MAZON B., 1985, La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940, *Revue française de sociologie*, 26, 2, 311-342.
- MUCCHIELLI L., 1998, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France (1870-1914)*, Paris, La Découverte.
- NAMER, G., 1994, Postface, in HALBWACHS M., *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- WEISZ G., 1979, L'idéologie républicaine et les sciences sociales. Les durkheimiens et la chaire d'économie sociale de la Sorbonne, *Revue française de sociologie*, 20, 1, 83-112.